



Sur la terrasse du cardinal

C'est une petite phrase glissée à la fin d'un long échange. Ce jour-là, le cardinal Pietro Parolin reçoit, derrière des portes closes, une quarantaine de représentants des mouvements d'Action catholique, venus en pèlerinage à Rome. Vient le moment où ces catholiques français, au bout d'une heure et demie, abordent avec le « numéro deux » du Saint-Siège l'évolution de la société française, et le déclin du catholicisme. Songeur, le cardinal glisse alors, en français : « *Quand je regarde Rome, le soir, sur ma terrasse, je me dis qu'il y a deux mille ans, ils sont arrivés à deux.* »

À entendre le cardinal, discret et habituellement avare de confidences, et à l'imaginer le regard posé au loin, à la fin d'interminables journées, on reverrait presque Pierre et Paul entrer ensemble dans cette Rome païenne où, selon la tradition, ils vinrent avec l'idée implanter l'Église au cœur de l'empire, avant d'y mourir en martyrs.

« *C'était un appel à ce que nous poursuivions notre tâche, même dans un monde post-chrétien* », rapporte l'un de ceux qui ont assisté à l'échange. Sans doute aussi faut-il y voir là une preuve de confiance et d'espoir de la part de l'un des plus hauts responsables de l'Église, qui a consacré ce jour-là quasiment deux heures à rencontrer ces catholiques français.

Pourtant, ces fidèles sont parfois considérés, en France, comme appartenant à des mouvements en voie de disparition. « *De ce point de vue l'accueil à Rome était vraiment en décalage avec ce que certains d'entre nous vivent sur le terrain...* » Peut-être le cardinal Parolin a-t-il imaginé en eux des descendants de Pierre et Paul.

